

Noé Soulier: L'expérience Trisha Brown

ENTRETIEN – Noé Soulier revient tout juste de New-York où, accompagné de huit interprètes de la Trisha Brown Dance Company, il a finalisé la création de *In the fall*. À quelques jours de la première de « *cette pièce adressée à Trisha* », le directeur du Centre national de la danse contemporaine d'Angers se confie à umoove.

Pour le cinquantième anniversaire de la Trisha Brown Dance Company fut imaginé un programme célébrant l'héritage de cet illustre ensemble. Après la chorégraphe cubaine Judith Sánchez Ruiz, vous êtes le second artiste invité à l'intégrer en signant une œuvre. Comment avez reçu cette invitation ?

J'étais à la fois surpris et touché car c'est une compagnie légendaire dans l'histoire de la danse contemporaine. Judith Sanchez était effectivement la première chorégraphe à signer pour la TBDC. C'est une ancienne danseuse de cette compagnie, il y avait donc une forme de continuité et légitimité à ce qu'elle signe une œuvre pour cet ensemble. Mais que moi je sois sollicité, ça m'a beaucoup ému. Je me souviens avoir dansé une reconstruction de *Set and Reset* quand j'étais étudiant à P.A.R.T.S il y a 15 ans. Si on m'avait dit à cette époque que je serais à New-York un jour avec huit des interprètes de la compagnie pour y chorégraphier une pièce, je n'y aurais jamais cru.

Vous dites : «*Mon approche du mouvement porte la marque de celle de Trisha Brown. Même par ce qui la distingue, elle entre en dialogue avec l'incroyable renouvellement du champ chorégraphique qu'elle aura contribué à provoquer*». *In the Fall* creuse-t-il le sillon d'un art brownien ?

Non, j'ai pris un chemin différent. Trisha Brown a eu une influence énorme sur la danse des années 80/90. Une artiste comme Anne Teresa de Keersmaecker en est le parfait exemple. Un peu comme dans l'histoire de la peinture, il y a des filiations qui se trament dans l'histoire de la danse. Balanchine et Forsythe, Brown et ATDK ... Pour *In the Fall*, je n'ai pas copié un style propre à Trisha Brown, pas essayer de l'imiter mais plutôt de m'appuyer sur la relation du mouvement que j'essaie de développer et celle qu'elle a construite. Donc j'ai pris un chemin différent même si forcément, in fine, Trisha Brown est présente dans l'œuvre. Mais de manière subtile.

Je me souviens d'une interview entre Yvonne Rainer et Trisha Brown. Elle lui disait que quand elle créait, elle tentait d'exclure tout ce qui ressemblait à de la danse moderne américaine. Je ne dirais pas que j'ai appliqué ce précepte pour *In the Fall* mais il y a un peu de cela. Je m'explique : dans la pièce, j'utilise des instructions simples. Par exemple : se projeter dans une direction jusqu'à déformation du mouvement et à la chute finale. Cette tâche crée bien évidemment des déséquilibres précaires, une dilatation du temps, questionne la gravité. Tout cela est présent dans le travail de Trisha Brown mais je me suis efforcé de repenser ces logiques de mouvement pour éviter toute forme de pastiche. J'ai ainsi dialogué avec sa grammaire pour la questionner et me questionner.

Vous revenez tout juste de New-York où vous avez finalisé la pièce. Comment se sont déroulées les répétitions avec la compagnie ?

Je pensais proposer mon type de processus habituel et voir comment ça prendrait mais très rapidement j'ai transformé ma manière de travailler. J'ai pour habitude de générer du mouvement par le fait d'imaginer quelque chose. Par exemple, je dis à un interprète : « *imagine un objet qui vient vers toi et que tu dois l'éviter* » ... Esquiver un objet imaginaire en studio permet de créer une amorce de mouvement, une base qu'on retravaille ensuite. Avec les huit interprètes de *In the Fall*, j'ai remplacé cet objet imaginaire par un danseur. Un corps bel et bien réel et présent. Cette matérialisation a changé toute la donne. Il a permis la création de duo dont je ne gardais que la réponse du danseur en position d'esquive. Le rendu était alors plus littéral, concret. Cette option de *l'objet matérialisé par un danseur* m'a semblé être plus en phase avec ce groupe d'interprètes qui a une capacité à travailler le mouvement de manière très concrète et directe.

Quant au mouvement brownien, il est très fluide. On a l'impression que son accomplissement se fait sans effort, que les corps bougent par eux-mêmes. Mon propre vocabulaire inclut des gestes hachés, inorganiques, des contrastes dans l'écriture. Je pense que cette recherche de la rupture a permis aux interprètes d'appréhender un nouvel univers qui joue à la fois de la fluidité et de l'opposition. J'ai beaucoup appris de cette collaboration.

Comment s'articule *In the Fall* avec les des deux autres pièces du programme : *For MG* et *Working Title* ?

Difficile de l'exprimer clairement ce jour (NDLR : interview réalisée le 7 novembre) car nous n'avons pas encore eu de filage avec les costumes, les lumières, sur scène. On va le découvrir prochainement. Ce qui est certain c'est que le programme en question met au jour une exploration inédite de l'écriture du mouvement. Il y a chez Trisha Brown une manière très physique de travailler le mouvement. On y perçoit les forces qui s'exercent sur le corps et le mouvement. C'est différent de ce qu'on peut voir chez Cunningham ou Balanchine où la géométrisation du mouvement est prégnante. Là, le mouvement se définit en termes de force. Il nous fait éprouver notre corps comme une chose physique appartenant au monde physique au même titre que tous les objets qui nous entourent. C'est une expérience presque existentielle que Trisha Brown nous propose.

Mon vocabulaire est construit sur la base d'actions (par ex. frapper ou éviter) avec lesquelles j'explore là une toute autre strate du mouvement. C'est pourquoi je vous disais que j'instaure un dialogue avec l'œuvre de Trisha. Un dialogue entre deux strates ; qui s'exprimerait de manière intuitive, comme une résonance, une greffe.

Savez-vous pourquoi *For MG* et *Working Title* ont-été choisis pour ce programme ?

Je ne sais pas exactement ce qui a abouti à ce choix. Ces pièces n'ont pas été très vues en France, comparées à *Set and Reset* au répertoire de quelques ballets français, *Glacial Decoy* ou encore *Newark*.

For MG est une pièce radicale où un des danseurs reste totalement immobile, de dos, durant toute la durée de la représentation. Créée en 1991, cette pièce reste très contemporaine. Elle est à part dans le répertoire de Trisha Brown, évoluant comme un film, avec sa théâtralité et sa narration à peine esquissée, cryptique. Je trouve que *For MG* est une pièce des plus pièces les plus intrigantes du répertoire de la TBDC.

Working Title est plus dans la veine de *Set and Reset* : une explosion de mouvements avec une composition complexe, fluide et énergique. C'est une pièce jouissive. Ce sont deux propositions très contrastées.

Vous avez chorégraphié pour le Ballet du Rhin (*D'un pays lointain*, 2011), le Ballet de Lorraine (*Corps de ballet*, 2014), L.A. Dance Project (*Second Quartet*, 2017), le Ballet de l'Opéra de Lyon (*Self Duet*, 2021) et cette année le Nederlands Dans Theater (*About Now*, 2023). En quoi travailler avec la TBDC a été une expérience différente ?

Toutes les formations que vous venez de citer passent d'un chorégraphe à un autre au gré des commandes de création. Ses artistes naviguent d'un univers à l'autre avec aisance. Avec la Trisha Brown Dance Company, il m'a fallu créer une relation. Je m'y suis beaucoup concentré, ai été beaucoup à l'écoute de la troupe et de la résonnance de l'œuvre de Trisha Brown.

Vous savez, quand j'ai travaillé avec le NDT, une compagnie qui possède un lien très fort avec la danse classique, j'ai eu l'impression d'être dans un échange avec Forsythe ou Balanchine. Pour *In the Fall*, j'étais en dialogue avec l'œuvre de Trisha Brown. On crée toujours par rapport à une certaine histoire, une tradition. Quand on écrit une lettre à quelqu'un, on s'adresse à lui d'une certaine manière qui ne sera pas la même qu'à une autre personne. *In the Fall* est une pièce adressée à Trisha. On pourrait presque dire que je lui ai écrit.

Le CNDC entretient une histoire avec Trisha Brown. En parallèle de la tournée à venir d'*In the Fall* va se dérouler un temps fort au CNDC. Quel en est le programme ?

Il y aura des ateliers pour les amateur-es, ouverts à tous car je trouve important qu'on puisse éprouver dans son corps l'héritage de la chorégraphe new-yorkaise.

Emmanuelle Huynh qui fut directrice du CNDC (NDLR : de 2004 à 2012) a publié un livre d'échanges avec Trisha Brown (NDLR : *Histoire(s) et lectures* aux Presses du réel, 2012). Elle l'a également beaucoup invitée pendant sa direction du CNDC ; l'école a également profité de ces échanges France/USA. Il sera donc intéressant de l'entendre parler de Trisha.

Et puis les étudiants de l'école du CNDC vont jouer une version *Set and Reset*... Ce temps fort durera près de deux semaines et je l'espère sera aussi riche que l'histoire entre la chorégraphe américaine et le centre angevin !

Au-delà du CNDC, Trisha Brown a entretenu des liens forts avec la France. Avez-vous pu échanger avec la compagnie autour de ce compagnonnage ?

Bien sûr, nous avons fait une sortie de résidence à l'issue de nos récentes répétitions new-yorkaises et d'anciens interprètes de la compagnie étaient présents et émus d'être là. Vous savez la France a beaucoup compté pour Trisha Brown. À ses débuts, dans les années 70, elle créait des performances auto-financées, à l'économie informelle. Mais à compter des années 80, elle a investi les théâtres et trouvait bien souvent les financements auprès de l'Europe et de la France notamment. Michel Guy, Ministre de la Culture et fondateur du Festival d'Automne, a œuvré en ce sens (*For MG* lui rend hommage). La venue de Trisha (et d'autres artistes américains) en France a d'ailleurs participé à nourrir la danse contemporaine européenne. Cette histoire transatlantique, au long cours, est riche d'échanges. Elle est précieuse, et oui l'équipe de Trisha ne l'oublie pas.

Propos recueillis par Cédric Chaory

« C'est une pièce écrite à Trisha »

Dans le cadre du Temps fort Trisha Brown, le directeur du CNDC Noé Soulier crée « In the Fall » avec huit interprètes de la Trisha Brown Dance Company.

ENTRETIEN

Noé Soulier, le directeur du CNDC (Centre national de danse contemporaine), a créé « In the Fall » avec huit interprètes de la Trisha Brown Dance Company dans le cadre du Temps fort Trisha Brown.

Que représente la chorégraphe américaine Trisha Brown dans l'histoire de la danse ?

Noé Soulier : « C'est la chorégraphe la plus importante de la deuxième moitié du XX^e siècle. Elle marque la rupture post-moderne avec les grandes techniques modernes. Dans les années soixante, soixante-dix, beaucoup d'expérimentations se font à New York et notamment au sein du collectif Judson Church dont font partie notamment Steve Paxton, Simone Forti, Yvonne Rainer et donc Trisha Brown. Ils vont changer l'histoire de la danse en ayant une approche très libre et c'est symbolique que cela naît dans une église et non dans une salle de spectacle. C'est là où Trisha Brown est vraiment centrale : elle a inventé des nouvelles manières de composer et d'écrire le mouvement. C'est simplificateur mais jusqu'à elle, dans la danse classique, néoclassique, le mouvement est surtout défini géométriquement ; elle, tout en partant de cette technique, elle définit le mouvement en termes de force : la gravité, l'inertie, la force musculaire. Tout ça a eu une influence énorme sur la danse moderne. Il y a un avant et un après Trisha Brown. »

Avec cette création « In the Fall », est-ce que c'est Trisha Brown qui traverse Noé Soulier ou Noé



Le Quai, Angers, jeudi. Le directeur du CNDC, Noé Soulier (au centre) donne ses indications aux danseuses et danseurs de la Trisha Brown Dance Company.

PHOTO : CO - LAURENT COMBET

Soulier qui traverse Trisha Brown ?

« Des liens étaient déjà là, sans avoir besoin de les créer. Le corps du travail de Trisha Brown porte sur le mouvement. Elle travaille vraiment l'écriture du mouvement et c'est aussi ce que j'essaie de faire. Et comme l'expérience des œuvres de Trisha Brown en tant que danseur et spectateur a été tellement marquan-

te pour moi, a tellement influencé ma propre pratique, je savais qu'il y aurait un lien. Il y a donc cette définition du mouvement par la géométrie, celle par la physique et la mécanique et moi je développe une définition par des actions : frapper, éviter, danser, attraper... Chez Brown, il y a une très grande fluidité ; chez moi, il y a un rapport à la rupture. Le rap-

port à l'effort est différent et j'étais curieux de voir comment ces danseuses et danseurs là allaient s'emparer de cette approche. Et cela s'est traversé dans tous les sens (rire). Au final, ce n'est pas une pièce en hommage à Trisha, c'est une pièce que j'ai écrite en pensant à elle, écrite à elle plus que pour elle. »

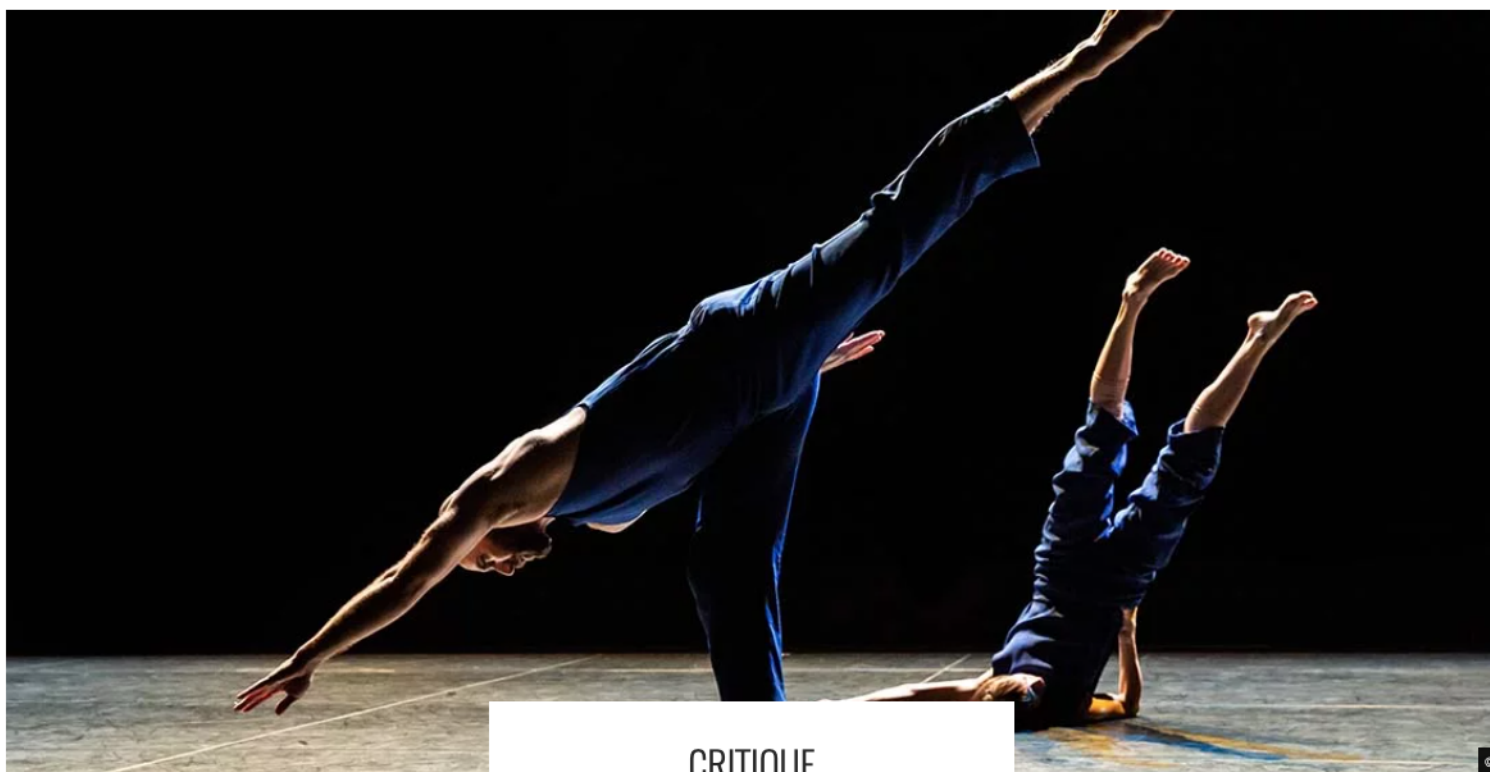
Votre création a engendré le Temps fort ou s'inscrit-il dedans ?

« La création a été l'occasion du Temps fort. Il naît de la convergence de plusieurs choses : on a déjà programmé des pièces de Trisha et notamment « Roof Piece », notre première proposition à Angers ; les étudiants ont travaillé sur son répertoire pendant leurs trois années ; il y a aussi l'histoire de Trisha avec le Cndc : la création de « Newark » en 1987, de nombreuses venues et interventions au sein de l'école et l'échange très riche entre Trisha Brown et Emmanuelle Huynh qui a donné naissance à un livre. Il y avait plein de fils à tirer de cette histoire. »

LELIAN

DANSE - CRITIQUE

Noé Soulier la Trisha Brown Dance Company



CRITIQUE
LA FILATURE / MAC CRÉTEIL /
ANTIPOLIS THÉÂTRE D'ANTIBES /
TOURNÉE / CHOR. TRISHA
BROWN / NOÉ SOULIER

Publié le 20 novembre 2023 - N° 316

Pour la première fois de son histoire, la Trisha Brown Dance Company passe commande à Noé Soulier d'une création qui s'articule avec son répertoire. Une soirée exceptionnelle.

In the Fall (En automne) est une pièce signée Noé Soulier, qui sait rester simple comme son titre l'indique, tout en ouvrant un champ des possibles chorégraphiques. Débutant dans une pénombre où seuls les corps semblent prendre la lumière, s'écrit sous nos yeux un duo tout en complémentarité, où une figure complexe se construit à deux. Alors se déploie un mouvement absolument somptueux dans ces corps comme saisis en plein vol, à la limite de la chute. Les ensembles défient les contraintes gravitaires, dépassent les limites auxquelles ces corps non célestes sont assignés. Dans *In the Fall*, le mouvement, porté par des danseurs et danseuses d'exception, va le plus loin possible, comme s'il s'allongeait infiniment, dépassant même leurs extrémités physiques. La chorégraphie joue du répons et du contrepoint, les interprètes se rassemblant en brefs unissons aussitôt brisés qui composent une calligraphie de l'espace, avant d'alterner instants élégiaques et accélérations démoniaques, ensembles un peu sportifs et moments plus légers que l'air. *In the Fall* avec sa puissance et sa grâce s'inscrit dans une histoire de la danse et instaure un dialogue rêvé entre deux chorégraphes, deux époques, mais avec une même compagnie.

Chorégraphies inaltérables

Working Title est une pièce époustouflante, joyeuse avec ses costumes bigarrés un peu seventies, rapide, dynamique, tout en courses, en sauts plein d'allégresse, dont certains sont presque perpendiculaires au sol. Le mouvement y est imprévu. La gestuelle conjugue simplicité et sophistication. La musique de Peter Zummo, avec des accents de gamelan indonésien ou de cirque, ajoute à cette impression de légèreté pleine d'entrain. *For MG : The Movie*, (1991), est un hommage à Michel Guy, fondateur du Festival d'Automne. La chorégraphie explore une danse complexe, sans force ni élan, qui évolue dans une sorte de douceur mélancolique et d'abandon mystérieux. La gestuelle oscille d'une fluidité séduisante et sensuelle à la mise en espace de formes quasi-immobiles affinant la perception du mouvement dansé. Ralenti, subtils décalages, atmosphère lumineuse d'un automne qui laisse filtrer ses derniers éclats ou fumées noires qui envahissent le plateau auréolent la pièce d'une beauté énigmatique. Comme dans un film, bruits métalliques ou mécaniques, coup de feu, ou même canette qui roule au sol font entrer la vie dans la partition, une forme de narration invisible qui souligne l'émergence de mouvements flottants.

Agnès Izrine

Trisha Brown, Noé Soulier "In The Fall", "Working Title" et "For M. G:The Movie" par la Trisha Brown Dance Company : la révélation...United colors off Trisha...

La danse américaine a été marquée par la puissance et la créativité révolutionnaire de la danseuse et chorégraphe Trisha Brown. Six ans après le décès de celle-ci, ce programme concrétise une nouvelle étape dans la vie de la compagnie qui désormais invite d'autres chorégraphes à créer pour ses danseur-euses.

En bonne cum-panis...

Reflétant l'esprit d'innovation incessant de Trisha Brown, le programme fait dialoguer son style et son héritage à elle, avec une nouvelle génération d'artistes talentueux-ses et généreux-ses. La création est portée par des danseur-euses formé-es à l'école de cette grande dame de la danse : la fluidité extraordinaire et la gestuelle fine des artistes, empreinte de puissance et d'émotions retenues, révèlent une énergie intérieure insoupçonnée. Au dynamisme des circonvolutions répondent l'immobilité ou l'imprévisible asymétrie des compositions. Les forces fondamentales guident les corps et s'harmonisent, avec des transitions inorganiques, des décalages entre intention et geste... Les spectateur-rices sont transporté-es au cœur d'un propos à défendre : celui de l'héritage, des racines et des permanences du langage chorégraphique.

Que la filiation est opérante!Noé Soulier invité à chorégrapier pour la légendaire compagnie: gravité, pressions, force, poids, volume, espace: la patte de Trisha s'y retrouve magnifiquement portée par l'esprit de "compagnie", cum-panis, ce qui se partage, se rompt ensemble pour se l'approprier. Pas de formes ici géométriques ni de courbes ou lignes solides chères au "ballet" moderne. Mais plane le geste qui vient s'ajouter à un autre à la manière d'une sédimentation, comme un palimpseste, une "accumulation" magnétique des corps dans l'espace commun. Des verbes d'action pour genèse de cet ""In the fall": contraction, explosivité, contrainte des mouvements inorganiques contraires à la grande fluidité remarquée des gestes de Trisha Brown: relax, détente, enroulements et feinte nonchalance débridée, relâchée...Surprise donc que cette soirée où domine la couleur et son traitement ainsi que la création musicale appropriée à ces opus singuliers. Déjà ,dans la pièce de Noe Soulier, c'est aux couleurs fondamentales de réfléchir le monde chorégraphique. Palette franche et bigarrée qui se décline en couples, solo et pour octuor qui ne cesse de se détricoter. Couleurs des costumes signés Kay Voyce, de la musique de Florian Hecker toute imprégnée de dialogues, de questionnement sans nuance de célébration univoque d'un langage trop solitaire. Release, mouvement sur mouvement se retrouvent dans la pièce de Noé Soulier comme une invitation à dépasser la technique brownienne sans la renier. Les corps des danseurs pétris de cette approche vivante et unique laisser la gravité agir sur le poids du corps sans cesse. Avec ses surprises, ses pieds flexes, ses jambes qui indiquent instinctivement les changements de direction alors que le buste les précède ou les infirment. C'est de toute beauté et les e-motions surgissent sans abstraction notoire; le corps est présent et raconte sa musicalité pleine de couleurs du temps: une composition très picturale à la manière d'un Kandinsky ravi par le traité des couleurs de Goethe...Hommage à ce qui pourrait être un héritage d'écriture mais qui au contraire fait fructifier le mouvement de Trisha Brown: des traces, des traits dans l'espace qui se gravent et s'impriment comme ses gestes dessinés."Pour In the Fall, je n'ai pas copié un style propre à Trisha Brown, pas essayé de l'imiter mais plutôt de m'appuyer sur la relation du mouvement que j'essaie de développer et celle qu'elle a construite. J'ai dialogué avec sa grammaire pour la questionner et me questionner." **Noé Soulier** « L'héritage du travail de Trisha Brown ne se situe pas uniquement dans les pièces qu'elle nous a léguées, mais aussi dans l'intimité des corps des interprètes qui ont contribué à créer cette œuvre au fil des décennies. L'histoire de la danse n'est pas seulement celle des œuvres, mais peut-être avant tout, celle des manières de répéter, de s'échauffer, de se mouvoir : celle de relations uniques à son propre corps qu'inventent ensemble danseur-euses et chorégraphes. »

Noé Soulier

"Worging Title" succède à cette création, chorégraphie de 1985 reconstruite par Carolyn Lucas qui dirige la compagnie.La musique de Peter Zummo éclatante de diversités percussives et sonores tient aux corps des danseurs, tous costumés de couleurs pastels, tuniques et pantalons flottants. Pour mieux épouser une gestuelle angulaire, tectonique peu commune à Trisha que l'on connaît mieux avec son velouté dynamique,énergique fluide et fuyant.i Un "Laterll pass" en devenir, architecture dansée à merveille dans un consensus de groupe soudé, interliguéré à souhait. Loin d'une relecture, une restauration, une reconstitution intelligente d'une pièce emblématique, "ancienne" du répertoire de la compagnie. Et quand loin d'un mausolée dressé en mémoire de, l'opus est vivant et en osmose, symbiose avec l'esprit d'aujourd'hui de la compagnie.

Il en va de surprise en surprise avec "For M.G.: The movie", une pièce de 1991: chorégraphie, costumes, lumières et décor de Trisha Brown! Seule la musique lui échappe, celle de Alvin Curran pleine de bruitages, d'évocation de sonorités du quotidien et autres aventures sonres au poing. Un espace musical pluriel qui contraste avec les costumes orangés, justaucorps traditionnels très cunninghamiens qui façonnent et délivrent les corps tels quels. Etrange composition stricte et pleine d'humour à la fois. où les corps composent des variations de déplacements, de directions de segments corporels étonnants, vecteur d'intentions, de décisions surprenantes dans l'espace. Une composition, écriture d'orfèvre de la chorégraphe pour souligner la virtuosité inhérente des interprètes galvanisés par ce vocabulaire pertinent et si efficace de Trisha Brown: chorégraphe "multiple", déroutante dont a su si bien parlé et contenir les paroles Lise Brunel dans son "Trisha Brown"...A lire absolument...à "Bâtons rompus".....

En troisième partie, *For M. G. : The Movie* (1991), œuvre hommage à Michel Guy, fondateur du Festival. STÉPHANIE BERGER

L'art de Trisha Brown revit au Festival d'automne

DANSE La compagnie de la grande dame de la post-modern dance présente deux pièces de son répertoire et une création de Noé Soulier, qui respecte l'esprit de celle qui a pulvérisé l'esthétique traditionnelle.

La Trisha Brown Dance Company est en France pour plusieurs représentations, avec deux pièces de sa fondatrice (1936-2017) et une commande passée à un chorégraphe extérieur, en l'occurrence une création mondiale de Noé Soulier (1). Depuis la disparition de Trisha Brown, sa compagnie, dirigée par Carolyn Lucas, continue de transmettre l'héritage de la grande dame de la post-modern dance.

Sont légendaires les performances des tout débuts à la Judson Memorial Church,

lorsqu'elle suspendait ses interprètes à des cordes nouées sur les toits carrés de quinze « blocs » de Manhattan. C'était alors les *Roof Pieces* (1971-1973). Trisha Brown a su désaxer le regard du public, prohiber tout point de vue unificateur, bousculer les hiérarchies, pulvériser le rapport scène-salle, orchestrer de neuves façons de se mouvoir et défier les contraintes de la gravité. Elle a inventé, au sens littéral, le mouvement « brownien ».

En 1998, dans son *Orfeo*, de Monteverdi, les danseurs, accrochés à des filins, évoluaient à plusieurs mètres du sol. Avec *If you couldn't see me* (1994), elle dansait carrément de dos. En juillet 2003, à

Montpellier, avec *It's a draw*, remettant son art en question, elle, qui pratiquait le dessin depuis l'enfance, évoluait au sol sur une grande feuille blanche, des pastels entre les doigts de pied.

LA VIVACITÉ DES CORPS

En création mondiale, donc, *In the Fall*, de Noé Soulier, met en scène les huit interprètes (quatre femmes, quatre hommes) de la Trisha Brown Dance Company. Noé Soulier avoue avoir éprouvé un choc la première fois qu'il a vu une pièce de Trisha. « Avec elle, dit-il, on fait l'expérience, en tant qu'être humain, de ce que c'est d'être un corps physique dans un monde physique. »

Un corps conçu en termes de « gravité, de pressions, de forces, de poids, de volumes, d'espace ».

En solo ou en groupe, Noé Soulier assume les accumulations de mouvements qui constituaient la signature de la chorégraphe. D'abord ils sont deux à oser toutes sortes de figures tendues. Le poids de chacun repose sur un seul talon, un seul coude, voire le dos ou la nuque. On guette la mise en tension, puis l'instant du déséquilibre qui crée la chute et signe la fin du geste. Avec Trisha Brown, le poids du corps devient l'une des composantes du mouvement. Elle nommait « release » le fait de laisser la gravité agir.

Noé Soulier compte sur les interprètes, véritables archives vivantes, pour sa danse à base de « contractions, d'explosivité, de mouvements inorganiques ». Il est des gestes captés en plein vol, comme des papillons chassés d'un revers de main. Les duos, trios et quatuors se répondent par segments d'anatomies aux inflexions musclées.

LA NOSTALGIE EN POINTILLÉ

En deuxième partie, pour *Working Title* (1985), de Trisha Brown, la compagnie est en costumes bigarrés, couleurs acides (vert et jaune citron). Les gestes d'allégresse tirent vers le haut. C'est simple et complexe, pas d'émotion mais la vivacité des corps, qui ne restent jamais longtemps sur le même appui, comme évoluant sur de l'eau ou de la braise.

En troisième partie, c'était la pièce très attendue, *For M. G. : The Movie*, inspirée à la chorégraphe par ses conversations avec Michel Guy. C'est une œuvre hommage, composée en 1991, un an après la mort du fondateur du Festival d'automne. En justaucorps à la Cunningham couleur chair, ils évoluent dans une très douce lumière automnale. Un couple reste obstinément de dos, tourné vers hier, tandis qu'un danseur marche à reculons comme on remonte dans le temps. C'est à la fois fluide et plein de densités stoppées net. La musique (classique, une valse de Chopin à peine esquissée), s'étoffe de sons très concrets : bruits de rue, bruit d'une canette qui roule au sol, coups de feu... Là encore, Trisha Brown pulvérisait l'esthétique traditionnelle de la danse. Beaucoup d'elle passe dans cette pièce : mouvements flottants à l'architecture impensable, accumulations, limites arbitrairement imposées, combinatoire infinie, sauts, torsions et gestes en déséquilibre. Et puis, il y a la nostalgie en pointillé, issue de la plus sûre abstraction. Quel plaisir de voir la chorégraphe ainsi ravivée du dedans par ses propres danseurs, à travers le choix de cette pièce qui rend hommage au fondateur du Festival d'automne, lequel, à son tour, rend hommage à l'inoubliable Trisha Brown. ■

MURIEL STEINMETZ

(1) Dans le cadre du Festival d'automne. Les trois pièces ont été présentées au MAC de Créteil, avant Beauvais (le 12 décembre), et le seront au Théâtre Jean-Arp de Châtillon-Clamart, le 16.



Le chorégraphe français Noé Soulier invité par une prestigieuse compagnie new-yorkaise

par **Vincent Pialat** - 21 mars 2024

C'est l'histoire d'une rencontre artistique longtemps désirée. Le chorégraphe français Noé Soulier, Directeur du Centre national de danse contemporaine à Angers, a été sollicité par la prestigieuse Trisha Brown Company de New York pour élaborer une pièce. « In the Fall » sera montrée au Joyce Theater (175 8th Avenue) du mardi 26 au dimanche 31 mars pour sa première américaine.

Depuis le décès de Trisha Brown en 2017, Noé Soulier n'est que la deuxième personne invitée à créer une nouvelle œuvre pour la très réputée troupe de huit danseurs et danseuses. « *Quand ils m'ont sollicité, j'ai été très impressionné* », confie ce trentenaire qui avait déjà travaillé aux États-Unis, il y a quelques années, en élaborant une pièce pour la [LA Dance Project](#) de Benjamin Millepied. « *J'ai toujours été un admirateur du travail de Trisha Brown, poursuit-il. Elle a réellement inventé sa propre manière de bouger, de se mouvoir.* »

Un livre bientôt traduit pour les Etats-Unis

Le chorégraphe français, lui aussi, a su inventer petit à petit son propre langage des corps. Il le développe dans son livre *Actions, Mouvements et Gestes*, bientôt traduit en anglais et qui va paraître aux États-Unis. L'ouvrage débute justement par sa découverte de Trisha Brown, et par la difficulté à reproduire les mouvements de l'artiste américaine. Face à cette difficulté, Noé Soulier en tire le besoin de se détacher de sa formation classique pour faire naître une nouvelle approche.



Le chorégraphe français Noé Soulier, directeur du CNDc d'Angers, a été invité par la Trisha Brown Dance Company pour créer une nouvelle pièce. © Wilfried Thierry

« Ce que j'ai développé depuis est né de ma rencontre avec le travail de Trisha Brown, explique Noé Soulier. Mais il y a des différences entre nos approches : dans le travail de Trisha, tout est très fluide. Chez moi, on trouve quelque chose de plus rugueux, plus haché. » Ce qui lui a évité de tomber dans le piège de la copie ou du pastiche quand il s'est agi d'imaginer une œuvre pour la compagnie de la chorégraphe qui l'a tant marqué.

La pièce, qui joue sur le double-sens du mot « Fall », puisqu'elle met en scène une chute, a été imaginée l'automne dernier lors de [la résidence](#) du danseur français à Albertine. Pendant un bon mois, il a travaillé avec la troupe dans un studio de l'East Village. Le loft était auparavant occupé par le Boy's Club of New York et en gardé les vestiges (douches, vestiaires, etc.) qui lui donnent un charme un peu désuet. Noé Soulier, lui, n'a pas boudé son bonheur de faire partie un temps de la Grosse Pomme.

Entre Brooklyn et Manhattan

« Être un mois à New York à l'automne est quelque chose de génial, reconnaît-il. En y passant quelques jours, on a juste le temps de visiter quelques lieux. En y restant plusieurs semaines, on peut vivre un peu dans la ville, éprouver son rythme, sentir son énergie. Je logeais à Brooklyn et je traversais tous les jours le pont à vélo. Je me régalaïs de voir devant moi ce paysage moderniste qui ne ressemble à aucun autre. »

La pièce a déjà commencé à être rodée à travers diverses dates en France fin 2023. À New York, elle a été présentée en studio auprès, notamment, d'anciens danseurs de la compagnie. « *La réception a été très chaleureuse, ils ont tous été très touchés par ma proposition et y ont vu une résonance avec le travail de Trisha Brown* », exprime Noé Soulier. L'histoire donc d'une rencontre entre des artistes du corps qui se sont longtemps tournés autour. Quoi de plus naturel, finalement, pour des danseurs.

SPRING CULTURE PREVIEW

What we're watching, listening to, and doing this season.

Seven years after Trisha Brown's death, the **Trisha Brown Dance Company** soldiers on, and lately it has begun commissioning new work. "In the Fall" is the second such creation; Noé Soulier, its choreographer, is based in France, where the influence of Brown's momentum-driven, lucid dances has loomed large. At the Joyce (March 26-31), Soulier's piece is performed alongside "Glacial Decoy" (1979), a beautiful, spare work by Brown in which luminous dancers clad in white pleated dresses move, with loose-limbed elegance, in front of black-and-white images of everyday places. (The set and costume designs are by Robert Rauschenberg.)

Spring Preview: Myth, Ancient History, And Burt Bacharach Inspire Dance and Opera

Trisha Brown Dance Company at The Joyce (March 26–31)

A pioneer in finding the choreographic beauty in pedestrian movement and site-specific performance, Trisha Brown may have passed in 2017, but her company is going strong. Their new season at the Joyce includes the TBDC's second ever commission, *In the Fall*, by French choreographer Noé Soulier. It will be presented alongside two of Brown's iconic works, *Glacial Decoy* (1979)—her first collaboration with Robert Rauschenberg—and *Working Title* (1985), a test of her dancers' strength and stamina.

Review: A New Dance at Trisha Brown Examines the Act of a Fall

The Trisha Brown Dance Company returned to the Joyce Theater with an enthralling premiere by the French choreographer Noé Soulier.



Members of the Trisha Brown Dance Company in Noé Soulier's "In the Fall," which premiered on Tuesday at the Joyce Theater. Credit...Andrea Mohin/The New York Times



By [Gia Kourlas](#)

March 27, 2024

As the Trisha Brown Dance Company continues on without Trisha Brown — the great postmodern choreographer [who died in 2017](#) — the group has staged works on and off the proscenium stage, and even relocated her works [to a beach](#).

But a company can only get so far with its founding choreographer's dances. It has entered the inevitable phase of needing to commission new works, and for its latest season at the Joyce Theater, which began on Tuesday, the group tapped the French choreographer Noé Soulier to create a premiere, [its second by someone other than Brown](#).

Soulier's "In the Fall" is part of a season dedicated to [Steve Paxton](#), who died last month. In the new work, Soulier presents a finely wrought response to Brown's vocabulary, deconstructed painstakingly as he places it under a microscope.

"In the Fall," created with the support of Dance Reflections by Van Cleef & Arpels and others, features eight dancers in all, wearing separates in blue, yellow or red, designed by Kaye Voyce. The performers periodically show up at the same time, but even when they do, it is still a stage of individuals. The stark lighting, by Victor Burel and Soulier, makes them glimmer like jewels seen from a distance in a cave.



Burr Johnson, left, and Ashley Merker in "In the Fall." Credit...Andrea Mohin/The New York Times

At first, two dancers are highlighted, Ashley Merker and Burr Johnson, each in blue and moving with ample space in between them as they navigate a darkened stage. Their bodies slowly morph and deepen into shapes and balances, and they succumb to gravity. It's not fast and furious but initiated, seemingly, by a deep internal pull.

The dancers aren't outwardly showy, yet they are dramatic, with matter-of-fact, glacial clarity. In contrast with the willowy fluidity of Brown's movement, which brushes and tickles the air with seemingly unrestrained looseness, Soulier organizes bodies carefully, segment by segment. His idea of a fall is one of everlasting motion; it trickles out of the body not as much to collapse as to crumble, leaving behind pools of flesh.

Soulier, who is the director of the Centre National de Danse Contemporaine in Angers, France — one of that country's government-supported choreographic centers — studied Brown's vocabulary and repertoire as a student at [the Performing Arts Research and Training Studios](#) in Brussels. In a program note for the Joyce, he writes that while Brown "reveals the fundamental forces at work in the body," he explores "inorganic transitions, the gap between intention and gesture, effort and contraction."

But as "In the Fall" attests, there is an inner and outer force for both. While movement has a way of melting off bodies in Brown's work, Soulier, in his way of slowing things down, demonstrates an order and logic that echoes the structure binding Brown's ribbonlike flow.

Set to a score by Florian Hecker, in which environmental sounds wash over the stage evoking sprinklers and distant traffic, Soulier's dance moves through solos and duets

that feel like personal contests of control and dimension. It builds to a place of speed — bodies turn more turbulent as they rise and fall — before settling into its earlier pace, in which Johnson, repeating an image, uses his length to incredible effect as he balances on one foot with the other bent backward. His knees remain close as he folds over with his arms straight behind him until he rounds over so deeply that this torso twists into a fall.



Jennifer Payán, left, and Cecily Campbell in "Glacial Decoy," with designs by Robert Rauschenberg. Credit...Andrea Mohin/The New York Times

This premiere was joined by two of Brown's works, the masterpiece "Glacial Decoy" (1979), featuring visual design and costumes by Robert Rauschenberg, and "Working Title" (1985), set to music by Peter Zummo. In that second, playful work, a brighter, more connected foray into solos and duets, Brown used its phrases, which pushed the dancers' physical limits, as a choreographic resource. (One iteration of the dance features a performer lifted into the air by a harness — Brown was transfixed with the idea of flying — but the Joyce production omits it.)

On Tuesday, "Working Title" was an opportunity to study its dancers, including the alluring Jennifer Payán, who imparts an exciting rag doll precision to all of her parts, and Amanda Kmett Pendry, a former company member filling in for an ill dancer, whose artistry is imbued with ease.

And here, the elegant Catherine Kirk found more softness in Brown's movement. In a solo, her long limbs became liquid while still on high alert as she made a mad dash into a back wing. It was glorious, bringing to life Brown's program note about the dance: "If you're going fast, you just have to pick where you place your feet."

In "Glacial Decoy," Brown's first collaboration with Rauschenberg and her first proscenium work, four women — a fifth enters later — wear the artist's long, diaphanous dresses that make them look as if they're floating. They slide back and forth in choreography that, at first, has them curling in from either side of the stage. It's sly, purposely trippy: How many dancers *are* there?

All the while, Rauschenberg's images of Americana slide by, too. Black-and-white photographs — a tree with a string tied around it, a single lightbulb, a bicycle seat — provide stunning contrast as everyday life, much of it dusty and summertime hot, brushes up against gliding and ghostly female forms. "Glacial Decoy" remains the marvel it always has been.

Trisha Brown Dance Company

Through Sunday at the Joyce Theater, Manhattan; [joyce.org](#).

[Gia Kourlas](#) is the dance critic for The Times. She writes reviews, essays and feature articles and works on a range of stories. [More about Gia Kourlas](#)

Trisha Brown Dance Company & Noé Soulier review – perfect poses and brilliant bounce

★★★★☆

Sadler's Wells, London

Pairing Brown's classic Working Title with Soulier's recent In the Fall shows off both choreographers' highly skilled simplicity



📷 Gathering power ... scene from In The Fall by Noé Soulier, performed by Trisha Brown Dance Company at Sadler's Wells. Photograph: Tristram Kenton/The Guardian

In these times of shrinking arts budgets, in steps high-end jewellery brand Van Cleef and Arpels to curate and sponsor an impressively wide-ranging festival of 15 performances across four weeks in London, called [Dance Reflections](#) (there have been editions in Hong Kong, Japan and the US too). Tonight's opening show sets out the intention: to honour classics of 20th-century dance, and introduce current artists following in their slipstream.

Here, Working Title, from 1985, by the great postmodern choreographer Trisha Brown ([who died in 2017](#)) is paired with a recent piece from French choreographer [Noé Soulier](#), made for Brown's company. Soulier's piece, [In the Fall](#), is full of Trisha Brown-ness. It opens with the dancers in long, still poses, bodies making sharp V-shapes or finely tuned angles. They balance, they lean, they inevitably fall. They create perfect forms and yet at the same time they're so human: all that impossible striving, all the failure, and the keeping-trying.

The solos and duos build to a mesmerising mass of movers on stage, who lunge, lean, hop, fold and push forward – you can see the weight travelling through their bodies. There's a gathering power and a clarity that is utterly satisfying.



📷 Ease and naturalness ... Working Title by Trisha Brown Dance Company. Photograph: Joyce Baranova

Working Title is built on a similar highly skilled simplicity, with purposeful angles and casual bounce. There's ease and naturalness at the same time as absolute command of the material. Some of the movement is improvised, apparently, but it feels logical, as if someone had a plan. There's none of the mild anxiety of watching dance where you're wondering what's going on. It just is. And it invites you to just be.

The music, by composer Peter Zummo, keeps introducing new ideas, phrases phasing in and out, much as the dancers do. It's like a walk in nature – Look at this! Look at that! Listen! – or people-watching in the city. The world changes around us: duos, trios and different groupings, there's concord (never discord) and counterpoint. And there's a brightness too, an uncynical nature to the work. It feels hopeful. Onwards, they keep dancing, keep moving – as we all must.

The week in dance: Trisha Brown Dance Company & Noé Soulier: Working Title & In the Fall; Osipova/Linbury - review



‘Limpidly beautiful’: New York’s Trisha Brown Dance Company perform In the Fall by Noé Soulier. Photograph: Tristram Kenton/the Guardian

Sadler’s Wells; Linbury theatre, Royal Opera House, London
The late choreographer’s company perform her vibrant 1985 work with a modern-day homage. Plus, a triple bill with a twist from Natalia Osipova

Trying to see the past through contemporary eyes is one of the great challenges of dance. It’s particularly difficult with the works of the great American pioneers of the postmodern period, the group who gathered at Judson church in New York and transformed everyday movement into abstract art: [Yvonne Rainer](#), [Steve Paxton](#), [Lucinda Childs](#) and Trisha Brown.

Watching films of their endeavours from the 1960s onwards, their radicalism is clear, but today it’s sometimes hard to discern the gleam of inspiration, the absolute conviction that made them so influential. Now the enterprising Van Cleef & Arpels festival [Dance Reflections](#), which is filling London with a huge variety of dance until 8 April, offers a chance to do just that.

[Brown died in 2017](#), but [her company](#) have continued, and on a single bill they [perform two works](#). One, *Working Title*, has been slightly adapted from Brown’s 1985 choreography; the other, *In the Fall* (2023), is by French dance-maker Noé Soulier. Both are limpidly beautiful and performed with grace and poise by eight exceptional dancers.

■ ■ Osipova runs, turning, jumping and falling with freedom and a haunted expression that beautifully conjures Isadora Duncan

Yet it’s Brown’s piece, which sets them running and turning across the stage like excitable children finding their feet, that has all the vitality. Accompanied by music by Peter Zummo that floats in and out, and with lighting by Beverly Emmons that pastes the floor with subtle strips of colour, *Working Title* has a jazzy sensibility that seems to run through every body, as repetitive steps and minute calibrations of movement build a scene of constant motion.

Its energetic jumps and loose arms have a sense of continual inventiveness. In Soulier’s *In the Fall*, the experimentation is more overt. This tribute to Brown plays with the falling body, creating geometrically extended shapes, but it feels like an academic exercise rather than a voyage of discovery.

The Russian ballerina Natalia Osipova has based her career on exploration as she leaves behind the bravura classical roles with which she made her name. In [her latest offering](#) for the Royal Ballet, she assumes the mantle of two female groundbreakers and then adds a twist all of her own. In *Errand into the Maze* (1947), she invokes Martha Graham’s choreography as the female battler who must suppress her own fear as she encounters [Marcelino Sambé’s](#) Minotaur. Osipova lends the stylised steps both ferocity and shaded emotion; she captures the joy of triumph as well as terror.

Yet her intelligence comes to life more strongly in the other two pieces. In *Five Brahms Waltzes in the Manner of Isadora Duncan* (1976), choreographed by [Frederick Ashton](#) as a memory of a dancer who inspired him, and beautifully filmed by Grigory Dobrygin (the film is screened halfway through the show), Osipova runs in peach chiffon, turning, jumping and falling with freedom and a haunted expression that beautifully conjures Duncan.

The Exhibition, a new work by the Norwegian [Jo Strømngren](#), is a piece of comic dance theatre in which two strangers (Osipova and the expressive Christopher Akrill) meet in an art gallery. She talks voluble Russian; he’s annoyed. But gradually her needling presence unlocks something in him, in a developing relationship shown in fluid movement and clever words. It’s gentle but rewarding, a perfect vehicle for Osipova’s vivid dramatic talent.

Star ratings (out of five)
Working Title & In the Fall ★★★★★
Osipova/Linbury ★★★★★

Trisha Brown Dance Company: a return to pure dance at its best

Par [Graham Watts](#), 17 mars 2025

More and more, these days, contemporary dance has become enmeshed in a kaleidoscope of visual effects, including projections, animations, monumental sets and whacky lighting designs, and so it is refreshing to have a programme that is devoted to pure movement, embellished only by simple but effective lighting, some ambient sounds and simple costuming.



Trisha Brown Dance Company in Noé Soulier's *In the Fall*
© Joyce Baranova

[Trisha Brown](#) was a cutting-edge American choreographer who integrated visual and performance art with dance. Deconstructing the process and expanding the performance envelope was always at the heart of her work, whether having a marching band performing the music outside the theatre (*Foray Forêt*, 1990) or the dancers still performing in the wings, unseen by the audience (*Glacial Decoy*, her first work for the proscenium stage in 1979).

Brown died in 2017 but her company – currently eight dancers – continues under the leadership of longtime Brown performer, Carolyn Lucas, who out of respect to the company's founder is described as "Associate Artistic Director" (and who, by the way, performed in the premiere of *Working Title* in 1985). It respects and revives her repertoire and, in the eight years since Brown's death (the anniversary of which falls on 18 March) has commissioned just two new works, the second of which, [Noé Soulier's](#) *In the Fall* was included in this programme, alongside Brown's own *Working Title*, which was revived in a new production alongside *In the Fall*, in 2023. Brown had a special affinity with France, where her work is especially revered and so the choice of a French choreographer to help continue her phenomenal legacy is apt.



Trisha Brown Dance Company in Noé Soulier's *In the Fall*
© Joyce Baranova

Since I was unfamiliar with both works, the first confusion was which piece was which, since both were performed by the same eight dancers. The programme and pre-event information indicated that *Working Title* preceded the new work, but their order of performance was reversed so that the modern homage came first. It's an important point since Soulier's recent work is so much in the style of Brown's early proscenium works that I could have been easily persuaded that it was by Brown herself.

In the Fall starts with an experimentation in pushing the extremity of a dancer's precarious balance until the weight transference creates a controlled fall. The opening, to Florian Hecker's sounds of a windblown natural environment, was a succession of these balances, on one leg, the other outstretched limbs pushed forward and back until the tipping point has been reached. One dancer exited the stage, and another appeared in a succession of mix-and-match duets of weight and balance. The group gradually increased with the costuming of the octet split into four pairs of primary block colours: when all eight were onstage the effect, against the bare floor and backdrop, was naturally vivid.



Trisha Brown Dance Company in Brown's *Working Title*
© Joyce Baranova

Although Soulier's title suggests otherwise his work is not all in the fall, since after that opening it shifts from the individual sphere to the ensemble in ever-changing configurations of individual and synchronised movement.

Working Title is exactly what it says on the tin. Although the original is now 40 years old, it has undergone significant revisions for this new production, not least in the fact that the 1985 version included aerial work and that the original costumes have been replaced by new outfits by Elizabeth Cannon that are sympathetic to those original, loose-fitting, floating tunics and trousers.

Where *In the Fall* started in contemplative mood, *Working Title* immediately starts with all the dancers fluidly moving from the right-side wings onto the stage in turning and walking mode. Brown has described her primary influence as a childhood walk through a forest, being careful where to tread and once this image comes to mind, it makes sense of the controlled and sometimes cautious movement. The music is Peter Zummo's *Six Songs*, which was the basis for Brown's *Lateral Pass* (also 1985) and is heavily influenced by the trombone, Zummo's principal instrument.

The eight dancers of the [TBDC](#) are an extraordinary mix of outstanding artists and all deserve praise but a special mention is due to Catherine Kirk. She graced this same stage only a few weeks ago as a guest with A.I.M by Kyle Abraham (her home for several years before moving to TBDC, two years ago) in *An Untitled Love*, my favourite piece in The Rose Prize. The juxtaposition of the comedic, vocal text and balletic movement of that work and this more austere Brownian style shows the immense versatility of this exceptional artist.

This main stage work opened the Van Cleef and Arpels *Dance Reflections* Festival, returning to London for the second time, which will feature some 15 works over the next month or so. At a time when funding for the arts is under serious threat, we must compliment the company on its massive commitment to dance. We are all much the better for it in these uncertain times.

★★★★☆ ?

Le festival Dance Reflections bat son plein à Londres

La passion et le soutien de Van Cleef & Arpels pour la danse n'a pas de limite. Démonstration dans la capitale britannique.



Carole Kittner
Publié: 20.03.2025, 14h18



«Working Title» de Trisha Brown et «In the Fall» de Noé Soulier interprétés par la Trisha Brown Dance Company au Sadler's Wells, à Londres.

Londres, printemps 2022 marque le début de l'histoire du festival [Dance Reflections by Van Cleef & Arpels](#) qui soutient les artistes en création et les institutions. Londres, printemps 2025 rime avec le second chapitre de ce soutien inconditionnel. Pendant trois semaines, les spectacles vont s'enchaîner dans quatre lieux distincts de la capitale anglaise. Mais au fait, à quand remonte ce lien historique entre la danse et la maison? Il date des années 1920, lorsque Louis Arpels, aficionado de ballet, emmenait son neveu Claude à l'opéra. C'est ainsi que les premiers clips ballerines Van Cleef & Arpels prennent forme et deviennent des pièces phares de la marque.

Tantôt habillées de pointes et de tutus, les silhouettes serties de pierres se déploient de manière éthérée. Pas étonnant donc que Serge Laurent, directeur des programmes danse et culture de la maison, affirme: «Répondant à nos valeurs de création, de transmission et d'éducation, le festival Dance Reflections by Van Cleef & Arpels est, chaque année, une occasion supplémentaire de partager avec le plus grand nombre notre passion pour l'art chorégraphique. Nous soutenons plus de 30 nouvelles pièces chaque année et avons tissé des liens de partenariat avec près de 60 institutions dans le monde.»

Héritage chorégraphique

Catherine Rénier, CEO de la maison joaillière, commente à son tour: «Hong Kong en mai 2023 suivi de New York puis, plus récemment Saitama et Kyoto en octobre et novembre 2024. Le festival se développe à travers le monde et célèbre la danse contemporaine plus que jamais.» En sus du programme très riche, chaque édition dévoile un pan de l'histoire créative de Van Cleef & Arpels. À Londres en ce moment, c'est l'occasion de rappeler la présence du joaillier dans la capitale depuis 1930. La CEO poursuit: «En 2007, nous soutenions le Royal Ballet and Opera pour la représentation de «Joyaux», premier ballet abstrait, qui célébrait alors ses 40 ans. Cette œuvre de George Balanchine nous est particulièrement précieuse, sa création résultant probablement de la rencontre entre le célèbre auteur et Claude Arpels à la fin des années 1940.»

Il faut dire que la ville est le terrain de jeux de prédilection de l'art chorégraphique avec des lieux d'exception devenus partenaires du festival. Cette 2^e édition, elle, s'articule autour des liens existant entre l'héritage chorégraphique et la création contemporaine qui sont explorés de différentes manières. «Prenez «In the Fall» (2023), une pièce du chorégraphe français Noé Soulier. Cette œuvre sera présentée avec une des créations emblématiques de Trisha Brown, «Working Title» (1985), caractérisée par cette habilité à repousser les limites athlétiques et l'endurance de ses danseurs», détaille encore Serge Laurent. Découvrir ces deux spectacles à quelques dizaines de minutes d'intervalle avec les danseurs de la Trisha Brown Dance Company démontre combien la chorégraphe disparue en 2017 a transformé le paysage de la danse contemporaine.

Créations contemporaines

Les Suisses ne sont pas en reste avec la pièce du Bernois François Gremaud, «Giselle». Là, sur la scène vide, une seule oratrice doit apparaître. Il s'agit de la danseuse Samantha Van Wissen qui raconte l'histoire de Giselle, cette figure féminine tragique, à l'instar des deux premiers opus de Gremaud, à savoir «Carmen» et «Phèdre». Notons aussi les quelque 20 danseurs du ballet du Grand Théâtre de Genève qui seront sur une des scènes de Sadler's Wells les 26 et 27 mars prochains avec quatre sportifs de l'extrême. Une fois encore, sous la direction de Rachid Ouramdane, les disciplines se croisent, les pistes se brouillent.

L'œuvre interroge les limites qu'un danseur et un sportif peuvent dépasser. Pour Serge Laurent: «Les chorégraphes contemporains développent des langages inédits aux influences multiples. Je pense notamment à «Age of Content» du collectif (La) Horde - Ballet national de Marseille qui puise dans le cinéma d'action, la comédie musicale et l'univers des jeux vidéo.» Une scénographique monumentale s'est déployée sur la nouvelle scène de Sadler's Wells East. En marge du festival, des ateliers sont aussi organisés pour danseurs et amateurs. Alors, demandez le programme!